

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Élections générales : comme un air de précampagne ?

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

NOUS n'y sommes pas encore. Mais force est de reconnaître que tous les états-majors politiques ou presque ont déjà le regard rivé vers 2023, année au cours de laquelle se tiendront les élections générales (présidentielle, législatives et locales). Des rendez-vous auxquels les potentiels candidats, même s'ils font mine de ne pas s'y intéresser, ont très vraisemblablement coché dans leurs agendas. Du coup, à la manière des joueurs d'échecs, les appareils politiques, tous bords confondus, dévoilent progressivement leurs jeux, stratégies en avançant lentement leurs pions. L'objectif étant d'occuper le terrain. Ce qui donne

au paysage politique, des airs de précampagne qui ne disent pas leurs noms. Car, ne nous leurrons pas. Derrière l'organisation des Conseils provinciaux par le Rassemblement pour la patrie et la modernité (RPM), l'installation à tout-va des structures de base par l'Union nationale (UN) ou encore la dernière tournée nationale du secrétaire général du Parti démocratique gabonais (PDG), Steeve Nzegho Dieko, les récentes rentrées politiques de l'Alliance pour la renaissance nationale (ARENA) et l'Union socialiste et progressiste (USP), les dons, etc., les écuries se livrent en sourdine une guerre sans merci pour être présentes un peu partout dans le pays. Une occupation du terrain d'autant plus nécessaire que celui-ci

est vital à la vulgarisation de leurs idéaux. Il y va de leur proximité avec les électeurs. Une bataille de proximité dont l'intensité devrait aller crescendo, au fur et à mesure que l'on se rapprochera des dates des différents scrutins. Avec ceci que les gadgets électoraux devraient abonder et inonder tous les coins et recoins du territoire national. À ce jeu, les potentiels candidats dépourvus d'appareils politiques paraissent condamnés d'avance. Tant leurs capacités d'implantation et de maillage du territoire sont bien limitées. Ce qui réduit considérablement leurs chances, surtout pour tous ceux qui se sont officiellement déclarés prétendants à la magistrature suprême.



Photo: SM/L'Union

Les militants du PDG lors d'une récente rencontre.

MRSE : quelle configuration en 2023 ?

J.K.M
Libreville/Gabon

DANS quelle configuration les partis membres de la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence (MRSE) aborderont-ils les échéances à venir ? Cette question est loin d'être anodine d'autant que selon certaines indiscretions, plusieurs responsables de formations politiques alliées au Parti démocratique gabonais (PDG) craindraient tout simplement d'être relégués, lors des échéances à venir, au rang de "faire-valoir par leur ami de toujours". Avec ceci qu'ils estiment qu'au regard des modes actuels de scrutins, il serait souhaitable et raisonnable de repenser les liens existant avec le PDG. Entendu que, selon eux, l'instauration d'un second tour à la présidentielle, aux législatives et sénatoriales change considéra-

blement la donne et les rapports au sein de leur regroupement. De fait, ils se demandent si la logique "de rassemblement et d'unité" devrait prévaloir dès le 1er tour de l'élection présidentielle ou seulement au deuxième. Et qu'en sera-t-il lors de la désignation des députés et autres sénateurs ? Autant d'interrogations sur lesquelles le secrétaire permanent de la MRSE, Steeve Nzegho Dieko, devrait apporter des réponses très prochainement. Ce qui l'amènerait à faire usage de tact et de persuasion. Tant certains alliés du PDG semblent bien déterminés à faire prévaloir leurs positions et à défendre bec et ongles, cette fois-ci, leurs intérêts. N'empêche qu'ici et là, toutes ces craintes, jugées infondées, sont assimilées rien de moins qu'à une forme de chantage vis-à-vis du PDG. Ce qui n'aurait rien d'étonnant au regard des enjeux électoraux à venir.

PDG : quid de l'optimisme de Steeve Nzegho Dieko ?

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

Adix mois des élections générales dont la très attendue présidentielle, le landerneau politique commence à sortir de sa "léthargie". En attestent les sorties et autres déclarations des différents états-majors politiques, tant de la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence (MRSE) que ceux de l'opposition (lire ci-dessus). Dans sa récente interview publiée dans nos colonnes hier, le secrétaire général du Parti démocratique gabonais (PDG), Steeve Nzegho Dieko, jure par tous les dieux de soutenir indéfectiblement voire mieux qu'à la dernière présidentielle le "Distingué camarade président" du "parti de masse", Ali Bongo Ondimba. "(...) Au regard de la mobilisation et la ferveur militante qui a caractérisé nos visites de fédérations, nous ferons bien mieux qu'en 2016. En termes de fidélité, de loyauté et d'engagement sincère derrière Ali Bongo Ondimba", a clamé haut et fort le "grand



Photo: DR/L'Union

Le secrétaire général du PDG promet de faire mieux qu'en 2016 en terme de fidélité et d'engagement.

vizir" de Louis. Des propos qui ne surprennent guère, excepté les néophytes de la blogosphère politique. Toutefois, le SG du parti au pouvoir gagnerait à ne pas afficher un "optimisme excessif" au regard de certaines contingences. D'autant que ce dernier a bel et bien conscience des guéguerres intestines, observables, entre les militants du "rouleau compresseur". Un phénomène qui va très certainement se développer à l'approche des futures échéances

électorales. Entre les initiatives isolées, les guerres de positionnement et les rapports tendus entre le PDG et certains de ses alliés, l'équation à multiples inconnues pourrait s'avérer bien difficile à résoudre. La seule mobilisation des militants et sympathisants à un meeting ne garantit en rien la sincérité du réel engagement politique particulièrement sous les Tropiques. Et les exemples ont été bien nombreux-lors de la présidentielle de 2016.



Photo: Jocelyn Abila

Vue d'une récente rencontre des partis de la MRSE.